

maman, je ne vous oublie point, je pense à vous tous les jours et suis heureux de pouvoir me dire

Votre fils bien tendrement affectionné,

ALEXANDRE.

*25 juillet.*—Les berges de l'Île à la Crosse que nous attendons depuis huit jours viennent d'arriver, en sorte que nous sommes à la veille de partir. La maladie a retardé ces berges. Tous les gens de la brigade, à l'exception de deux, ont été malades; tous sont maintenant rétablis, à l'exception d'un.

La maladie est affreuse, ici, ces gens n'ont encore eu que la rougeole, mais il est beaucoup à craindre qu'ils ne soient attaqués de la dysenterie qui est beaucoup plus dangereuse.

Je crois vous avoir parlé de cette maladie dans ma lettre de la Rivière Rouge.

A notre départ, il y avait plus de quatre-vingt personnes mortes sur la Rivière Assiniboine. Un canot arrivé hier de la Rivière Rouge annonce que ces pauvres gens sont maintenant en proie à la maladie. Il paraît pourtant que ceux qui restent près de l'église en souffrent moins; cette maladie paraît respecter les canadiens. Pourtant, mon cher compagnon, M. Laffèche, en a été pris ces jours passés, il été malade pendant trois jours. mais il est bien depuis hier; heureusement nous connaissons le traitement convenable et nous avons tout ce qui est nécessaire pour l'appliquer.

Quant à moi, je ne me suis jamais mieux porté.

Nous sommes tous les deux prêts à partir et bien aise de le faire. Seulement nous vous prions de nous obtenir du Bon Dieu la facilité d'apprendre le montagnais. On aura abondamment à l'Île à la Crosse tout ce qui est nécessaire à la vie, et nous apportons avec nous le peu que nous n'y trouvons pas.

Il est décidé qu'il doit venir cet automne trois cents soldats qui viennent établir un poste militaire à la Rivière Rouge. Ce sera.